NOUS

Douze ans nous vécûmes dans la soumission et la peine
à fabriquer des grenades et des canons
Notre humanité traquée à mort
trahis par tous et par tout
l'ombre des cachots sur nos visages blêmes
nos cœurs douloureux criant lumière et liberté.
Plongés dans l'horreur de la bataille meurtrière
notre vie ne valait rien ou guère
Combien d'entre nous mis en terre
accompagnés à leur demeure dernière
et combien, lacérés, finirent en poussière,
écartelés, mitraillés dans les champs et les forêts.
Nos yeux virent le bonheur de l'humanité
partir dans les flammes et les fumées.
Les murs crevaient notre regard,
Une croix seule restait dressée quelque part.
Un chien tourmenté et rougi par les flammes
errait dans les décombres geignant de toute son âme.
En flots épais nous marchâmes sur des routes
poussés par la peur et l'effroi.
Et dans nos baluchons de déroute
un dernier bien sauvé parfois.
Un enfant abandonné au bord d'une ornière
qui connaissait son père, qui se souvenait de sa mère.
L'horrible folie prit fin enfin,
rattrapée et touchée par le destin
et bien que le doute nous tiraille encore
nous nous reprenons à espérer
que vidée de toute discorde et guérie de toute guerre
l'humanité entière aspire à l'unité et à la lumière.
Tout comme la sève après l'hiver glacé
ranime les bois et les bosquets,
pleins de forces vives et nouvelles
nous brandirons la bannière de l'humanité
fidèles et sages à ses côtés
nous veillerons pour qu'elle ne s'abaisse plus jamais, plus jamais.

Otto MÜLLER - 1947.